

sa nature qu'on le voit repousser au bout de quelques jours avec une vigueur nouvelle.

Quinze jours ou trois semaines après que le premier sarclage est donné, on en recommence un autre avec grand soin. Ceci termine le plus souvent les opérations de culture. Il arrive toutefois, dans des saisons humides et chaudes, que les mauvaises herbes poussent avec une telle rapidité qu'on est forcé de sarcler une troisième fois.

CULTURE DES POMMES DE TERRE (*patates*).

Choix et division des pommes de terre pour semence.— Tous les tubercules issus d'une touffe de pommes de terre n'étant que d'une valeur égale pour la reproduction, et les conséquences qui résultent d'un mauvais choix n'étant rien moins que nuisibles à cette culture, il importe d'entrer ici dans quelques détails.

Quelque soit la variété, une touffe de pommes de terre, à la récolte, est généralement munie de tubercules dont la grosseur varie du petit au moyen, du moyen au gros.

Si, pour la plantation, le cultivateur a recours aux petits tubercules, les plantes donneront des tiges minces et effilées, et les tubercules qui en proviendront, tout en devenant un peu plus gros que les tubercules mères, n'arriveront jamais à la grosseur des gros tubercules du pied primitif. Renouvelez cette culture trois ou quatre fois successivement, et, sans vous en douter, vous créerez peut-être ainsi une race de pommes de terre fort nuisibles à cause de leur stérilité.

Si, au contraire, on a recours pour la semence aux plus grosses pommes de terre, et qu'on les plante dans cet état, on récoltera à coup sûr des tiges énormes, mais aussi des tubercules en moindre quantité. Et si l'on renouvelle encore cette opération pendant trois ou quatre années successives, on n'aura plus qu'une pomme de terre à tiges énormes, bonnes à faucher, mais ne donnant plus que quelques petits tubercules entièrement dégénérés.

Toutes les variétés de pommes de terre étant susceptibles de passer par ces deux extrêmes à la suite d'un mauvais choix de tubercules, sans cesse répété, il importe donc d'avoir recours, pour la semence, aux pommes de terre de grosseur moyenne, très bien constituées et suffisamment vigoureuses pour ne pas s'affaiblir et dégénérer, à l'exemple des petites, mais aussi trop faibles pour s'emporter en tiges, au détriment des tubercules, comme il est dit au sujet des grosses pommes de terre. Par leur constitution organique, les pommes de terre moyennes tiennent le juste milieu entre les deux extrêmes que nous venons de citer, et si le cultivateur sait toujours prendre avec discernement la semence dans ce groupe, il conservera pendant longtemps et intactes de toute altération les pommes de terre de quelque variété que ce soit.

La multiplication de la pomme de terre par tronçons de tubercule peut être considérée encore comme une autre cause d'affaiblissement et de dégénérescence de cette solanée. Ce travail, la plupart du temps confié à de jeunes enfants ou à des gens inexpérimentés, se pratique dans plusieurs de nos fermes d'une manière routinière et vicieuse et sans le moindre discernement. Si cependant on examine avec soin la position

que la pomme de terre occupe dans le sol, on remarquera aisément que l'une des extrémités, que l'on peut regarder comme la base, adhère au pied par une racine-mère, tandis que l'autre, le sommet, s'enfonce dans le sol. D'où l'on peut conclure que la pomme de terre n'est qu'une sorte de bourgeon avorté, muni de bons yeux, la plupart seulement suffisamment constitués pour la reproduction.

Donc si, pour la multiplication d'une variété quelconque, le tubercule est coupé en rondelles, comme cela se pratique pour ainsi dire partout, il en résulte alors une végétation irrégulière, par la raison que les yeux situés sous la rondelle ou tronçon de la base poussent plus tardivement que ceux situés sur la rondelle du milieu, et ceux du milieu plus tardivement que ceux situés sur la rondelle du sommet.

Mais si, au contraire, le tubercule est coupé dans sa longueur en deux ou en trois tronçons, les yeux de la base, du centre ou du sommet se trouveront répartis d'une manière régulière sur chacun des tronçons, et, comme les yeux du sommet, qui sont toujours les meilleurs, pousseront les premiers, la végétation en sera plus régulière, les produits plus abondants, et la stabilité dans la variété en sera la conséquence.

Un tubercule de pomme de terre choisi pour la reproduction dans la grosseur moyenne doit toujours être planté entier, à moins que cette moyenne, ne dépassant une certaine limite, nécessite la division. Dans ce cas, le tubercule sera divisé en deux tronçons seulement, de haut en bas, mais jamais ou rarement en trois, si l'on veut éviter de tomber dans l'un ou l'autre des extrêmes que nous venons de signaler.

Plantation des tubercules—Le terrain ayant été préparé convenablement et le choix des tubercules fait avec le plus grand soin, on procède à la plantation de la manière suivante:

Vers la fin de mai, ou au commencement de juin, selon les lieux ou l'état de la température, un ouvrier, la charrue en main, ouvre un premier sillon, en commençant sur l'un des côtés du champ à ensemencher. La personne chargée de la plantation suit l'ouvrier et dépose la semence, en observant de ne pas placer le tubercule au fond du sillon, mais de l'enfoncer avec la main, vers le milieu de l'épaisseur de la bande, cela dans le but de les placer entre deux terres parfaitement ameublées, ce qui est indispensable pour la bonne réussite et le succès de la plantation. Lorsque les pommes de terre sont semées en sillons, les plants doivent être espacés de 12 à 15 pouces.

Si, faute de temps ou d'engrais, la préparation du sol n'avait pu être complétée auparavant, il serait urgent de déposer une bonne poignée de cendre sèche ou lessivée sur chaque tubercule, ou une bonne poignée d'un mélange de cendre et de plâtre; si l'on est dans le voisinage d'une boucherie, on pourrait aussi y ajouter du sang desséché.

Les pommes de terre sont ensuite recouvertes à l'aide d'un second trait de charrue et l'on continue l'opération en laissant entre chaque rang environ trois pieds de distance. — (*A suivre.*)

De l'élevage des veaux.

Sans bétail, point d'agriculture; sans beaucoup de bétail, pas de bonne agriculture.